



Synergies Pays riverains du Mékong, comme son nom l'indique, est une revue régionale ouverte à la communauté scientifique d'un ensemble de pays (Laos, Thaïlande, Cambodge, et Vietnam) arrosés par cet immense et légendaire fleuve né au Tibet, qui les traverse tous quatre de part en part, pour aller se jeter, au terme d'un magnifique trajet de 4200 km, dans la mer de Chine méridionale, au sud de Ho Chi Minh Ville.

Ce que vise notre revue, ce sont les chercheurs francophones, particulièrement les jeunes, en vue de les aider à publier en français, dans tout le vaste champ des sciences humaines et dans une publication respectant scrupuleusement les exigences de la recherche internationale, les résultats évolutifs de leurs travaux.

Ce premier numéro, assumé principalement par le comité de rédaction vietnamien en coopération étroite avec le GERFLINT, souhaite apporter une contribution sur des questions très actuelles traitant du langage et de la communication.

Dans la première partie : **recherche à dominante littéraire**, **Pham Thi That** traite de la nouvelle française contemporaine dont elle admire la richesse et la variété. Elle fait le tour des notions théoriques formulées à ce propos par des lexicographes, des critiques et même des écrivains et conclut qu'on ne peut définir avec rigueur ce genre littéraire car il existe toujours une certaine inadéquation entre la théorie et la pratique.

Envisageant l'enseignement/apprentissage de la littérature française, **Nguyen Van Dung** propose une approche pédagogique interculturelle qui paraît susceptible de motiver les étudiants des départements de français de l'ESLE - Université nationale de Hanoi. Pour illustrer cette approche, elle présente des exemples concrets pris dans la littérature d'enfance et dans le romantisme.

Après avoir observé l'évolution méthodologique de l'enseignement du français langue étrangère et seconde et remarqué une grande transformation du rôle et de la place des textes littéraires, **Nguyen Bach Duong** est persuadée que les difficultés de compréhension des lycéens des filières bilingues au Vietnam ne sont pas le résultat des seules difficultés syntaxiques et textuelles. Du point

de vue pédagogique, les textes littéraires sont utilisés, en classe, plutôt à des fins thématiques et linguistiques qu'à des fins de compréhension. Prenant en considération les rapports entre les cultures française et vietnamienne, elle montre qu'une orientation didactique ouverte sur l'interculturel facilite considérablement l'accès au texte littéraire.

Dans la deuxième partie portant sur la *recherche à dominante linguistique*, **Nguyen Lan Trung** et **Nguyen Ngoc Luu Ly** amènent leurs lecteurs à la découverte de la langue vietnamienne. Le « mot » conserve, dans les langues isolantes dépourvues de toute catégorie grammaticale comme le vietnamien, une grande autonomie linguistique. Les deux modes principaux de création des mots en vietnamien sont le redoublement et la composition. Les mots composés de deux éléments constituent l'essentiel des mots de cette catégorie. On est obligé de les écarter de la classe des mots composés pour les classer à part, dans les mots complexes. **Nguyen Lan Trung** classe les mots, en synchronie, soit dans la catégorie des composés, soit dans celle des complexes en recourant au procédé classique de la substitution. Il montre que cette distinction dépend du degré de vietnamisation des morphèmes venant du chinois classique. La classification des mots en parties du discours est toutefois nécessaire pour mieux rendre compte de l'organisation structurelle de la langue et de l'emploi des mots dans la phrase.

Nguyen Ngoc Luu Ly, quant à elle, nous amène à découvrir la langue à un autre niveau, celui de « marqueurs ». Elle considère de prime abord la question de la place des marqueurs dans le syntagme verbal en vietnamien, puis nous propose une description de ces marqueurs pour envisager leurs éventuelles valeurs modales.

Toujours en linguistique, la contribution de **Phi Nga Fournier** porte sur un autre niveau de la langue : la stéréotypie. Cette notion est étroitement liée à celle de figement puisqu'une expression stéréotypée se définit en premier lieu comme une expression figée et, en tant que telle, s'inscrit régulièrement dans le lexique de la langue. En tant qu'enseignante, l'auteur remarque que ces types d'expressions, considérées comme éléments propres à chaque langue, sont apparus longtemps comme la touche ultime de l'apprentissage des langues étrangères, celle qui, par conséquent permet une connaissance approfondie de la langue cible. Elle étudie les critères de classement des expressions stéréotypées et les rapports sémantiques et fonctionnels qu'elles entretiennent avec le discours libre afin de découvrir des traits communs aux locutions grammaticales et aux autres stéréotypes de langue, mais aussi de définir le statut linguistique du stéréotype lexico-phrastique. Travail indispensable, donc, pour la compréhension en profondeur de la langue cible.

Do Quang Viet, Trinh Duc Thai et Vu Xuan Doan travaillent sur la communication et la traduction :

La contribution de **Do Quang Viet** est un résumé succinct d'un DEA réalisé sous la direction du regretté Professeur B. Gardin (2000, Université de Rouen). Il donne à titre d'exemple certaines différences de fonctionnement de l'acte de requête en vue d'une mise en garde des chocs ou des conflits culturels, des blocages communicatifs éventuels et d'une meilleure compréhension mutuelle entre Français et Vietnamiens dans leur communication inter-culturelle.

Trinh Duc Thai, quant à lui, en partant de la théorie de la politesse, nous propose un modèle des stratégies de communication utilisées par les interactants dans le déroulement de leur relation.

Vu Xuan Doan se propose d'aider les traducteurs à mieux réussir leur version et les cinéphiles à mieux apprécier les films de qualité dont la parole est imprégnée de valeurs artistiques. Il montre avec clarté que la traduction cinématographique est soumise à des contraintes multiples relevant de la sociolinguistique, de la pragmatique linguistique et des techniques d'adaptation. Pour réussir une adaptation, il est indispensable de procéder à une analyse minutieuse de chaque film qui se présente, aux niveaux iconique, verbal et paraverbal, comme un ensemble de signifiants de connotations. Dans la parole filmique, les registres de langue sont perçus surtout comme signifiants de connotations stylistiques qui permettent d'identifier les protagonistes : appartenance sociale et rapports avec leur entourage. Les figures de rhétorique sont considérées comme des signifiants de connotations énonciatives. Les contraintes résident aussi dans l'adaptation des énoncés dont les effets perlocutoires, examinés au niveau intra-scénique, influencent les états émotionnels au niveau extra-scénique.

C'est aussi sur la traduction que travaille **Dinh Hong Van** mais sur celle de la littérature vietnamienne. La présenter à un lectorat international nécessite plus que jamais un gros travail de traduction. Vrai miroir de la culture, les œuvres littéraires rebutent souvent les traducteurs confrontés à la question de savoir comment transférer dans une autre langue les facteurs culturels nombreux dans ces chefs-d'œuvre. Pour lui la traduction nécessite de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler un message. Pour ce faire, le traducteur doit disposer d'un certain nombre d'outils: bonne connaissance de la langue du texte, compréhension du sujet, bonne maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode judicieuse et des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message véhiculé par le texte. Pour parvenir à une bonne traduction, il faut travailler sur les équivalences sans se laisser enfermer dans des correspondances simplistes.

Dans la 3ème partie sont étudiées des questions à *dominante didactique et pédagogique*. **Dao Anh Huong** s'interroge sur le métier d'enseignant et sur celui d'élève qui ne peuvent être détachés l'un de l'autre. Afin de mieux comprendre le métier d'élève et d'appréhender l'impact de l'apprentissage d'une langue étrangère sur la construction du savoir chez l'apprenant, elle pose la nécessité de définir clairement ce qu'est l'acte d'apprendre, ce qu'est l'école et ce qu'est le savoir. Elle veut donc mettre ainsi en exergue les notions qui exercent, de manière indiscutable, une influence sur l'appropriation de savoirs et sur la construction de la personnalité de l'apprenant.

Ho Thi To Nga analyse les paramètres de la situation éducative des étudiants de la filière tourisme (Université de Hue) dans le but d'identifier à la fois les difficultés rencontrées dans la rédaction en français de leur mémoire de fin d'études et leurs besoins spécifiques pour perfectionner la rédaction de ces derniers. Sa recherche traite donc les questions cruciales concernant le programme de l'enseignement/apprentissage du français général, notamment

celui de FOS ainsi que les particularités de la mise en discours scientifique d'un projet situé en économie du tourisme.

Jolanta Karbowniczek, de Cracovie, Pologne, s'intéressant à un autre public que les étudiants, nous présente les problèmes concernant l'importance de la famille lors de l'évolution de la créativité de l'enfant à l'âge préscolaire. La créativité est démontrée comme principe d'activité naturelle d'un enfant de cet âge. Elle souligne le rôle prioritaire et déterminatif de la famille dans l'organisation et l'apprentissage de l'activité créative de l'individu pour attirer notre attention sur diverses formes de façonnement de l'activité : littéraire, musicale, plastique, théâtrale, cinématographique, tout cela contribuant à construire l'harmonieux modèle d'un enfant créatif.

Dans ce premier numéro, les articles ont donc été regroupés autour de plusieurs thèmes: recherche en linguistique, en communication, en langues/cultures et en didactique/pédagogie. Tous témoignent de la richesse scientifique et du renouvellement didactologique qui caractérisent depuis toujours la recherche et l'enseignement des langues étrangères dans les pays riverains du Mékong. On ne peut que se réjouir et s'enthousiasmer, même, de l'innovation et de la créativité des études et recherches en langues/cultures. Pour les prochaines parutions, nous visons une publication annuelle ou semestrielle avec une organisation thématique non seulement dans ce domaine mais capable de s'ouvrir sur l'ensemble du vaste territoire des sciences sociales.

Nous tenons maintenant à remercier tous ceux qui nous ont aidés et encouragés: Jacques Cortès pour ses apports aussi spirituels que logistiques, L'Université nationale de Hanoi pour son soutien financier qui reste fondamental pour la revue. Nous tenons également à remercier tous les auteurs de leur enthousiasme et de leur volonté de contribuer à ce numéro.

Comme le **Mékong** arrose la Chine pour border ensuite le Laos à la frontière du Myanmar et de la Thaïlande avant de traverser le Cambodge pour se prolonger dans le sud du Vietnam, souhaitons que notre revue se remplisse de belles recherches régionales avant de se jeter dans l'Océan d'une collaboration d'amitié scientifique internationale où elle rejoindra toutes les autres publications du GERFLINT.